

## Dynamique socio-langagière du parler urbain : résultats d'une enquête exploratoire dans deux quartiers d'Oran

Dr. Ahmed Chernouhi

Chercheur au Centre de Recherche Scientifique et Technique en Anthropologie  
Sociale et Culturelle CRASC, Oran - Algérie

Membre du laboratoire de recherche *Le Sacré : Expressions et Représentations*,  
Université de Mostaganem - Algérie

[ahmedchernouhi@gmail.com](mailto:ahmedchernouhi@gmail.com)

[a.chernouhi@crasc.dz](mailto:a.chernouhi@crasc.dz)

<https://orcid.org/0009-0004-4742-5265>

Received: 21/04/2025 ; Accepted: 30/10/2025 ; Published: 23/11/2025

### Abstract

This paper focuses on urban sociolinguistics and the city. It highlights the dynamics of urban speech among residents of two municipalities in Oran, based on an exploratory study using semi-structured interviews.

In this context, this study focuses on two neighbourhoods within the urban area of Oran: firstly, the Belgaïd urban centre, located in the municipality of Bir El Djir, within the Oran-East conurbation; and secondly, the Bahi Amar housing estate, situated in the municipality of Es-Senia, within the Oran-West area.

This research therefore examines the socio-linguistic dynamics of urban speech among speakers from the urban neighbourhoods of Oran, with a view to analysing the elements inherent in their language use, describing the features that characterise their language, and understanding the languages they use for communication and the linguistic features that make up their linguistic repertoires.

In other words, this study aims to analyse data collected from interviews with our target population in order to conduct an analytical study based on their educational levels, language profiles and language use in both formal and informal contexts. At the same time, we pay particular attention to the interviewees' perceptions of language, with a view to describing the socio-linguistic dynamics of the urban speech of the communities under study.

**Key words:** Dynamic; urban speech; Oran; multilingualism; sociolinguistic representations.

### Résumé

Cette contribution s'articule autour de la sociolinguistique urbaine et de la ville. Elle met en lumière la dynamique du parler urbain chez des locuteurs résidents de deux communes d'Oran, à partir d'une enquête exploratoire par entretien semi-directif.

Dans cette même perspective, cette investigation concerne deux quartiers de l'espace urbain d'Oran, il s'agit d'une part, du pôle urbain Belgaïd, situé à la commune de Bir El Djir, de l'agglomération d'Oran-est. D'autre part, la cité Bahi Amar, attachée à la commune d'Es-Senia, du territoire Oran-ouest.

Cette recherche remet en question ainsi la dynamique socio-langagière du parler urbain chez des locuteurs issus des quartiers urbains d'Oran ville afin d'analyser les éléments inhérents à

leurs pratiques langagières, décrire les composantes qui caractérisent leur langage, voire appréhender leurs langues de communication et les traits linguistiques constitutifs de leurs répertoires langagier.

D'une autre manière, ce travail tend à exploiter des données collectées à partir des entretiens menés auprès de notre population cible afin d'effectuer une étude analytique basée sur leurs niveaux d'instruction, leurs profils langagiers et leurs pratiques langagières en contextes formel et informel. Du même coup, nous accordons une intention particulière aux représentations des langues chez les locuteurs interrogés dans le but de décrire la dynamique socio-langagière du parler urbain de ces communautés objet d'étude.

**Mots-clés :** Dynamique ; parler urbain ; Oran ; plurilinguisme ; représentations sociolinguistiques.

### Introduction

Ce travail s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine. Dans cette perspective, il se veut une présentation des résultats d'une enquête exploratoire effectuée dans deux quartiers de l'espace urbain de la ville d'Oran, l'un appelé Bahi Amar, une cité issue de la commune d'Es-Senia et située au nord-ouest de la ville. L'autre quartier porte le nom de Belgaïd, affilié à la zone du nord-est d'Oran ville. Il s'agit de deux lieux peuplés, qui concernent la centralité urbaine de la ville d'Oran.

Dans cette recherche, nous nous intéressons aux urbanités socio-langagières, au parler urbain d'Oran qui est le reflet des pratiques quotidiennes des locuteurs urbains de cette ville, et à leurs pratiques langagières qui sont le produit d'une *activité sociale* dans le contexte urbain.

Cette investigation se présente ainsi comme une contribution en sociolinguistique urbaine, qui vise à cerner les spécificités identitaires comme éléments fondateurs des dynamiques socio-langagières chez les locuteurs de l'espace urbain.

D'emblée, nous nous situons dans une approche sociolinguistique qui consiste à appréhender les pratiques sociales et langagières et le parler urbain oranais auprès des communautés sociales de deux zones urbaines de l'est et de l'ouest de la ville d'Oran. Il s'agit pour nous, de mettre en regard la dynamique du parler des acteurs de l'espace urbain et les conduites langagières de cette population et leurs caractères multilingue et hétérogène. Dans cette optique, cette monographie a pour ambition d'étudier « la corrélation entre pratiques et représentations socio-langagières, d'une part, et structures socio-spatiales, d'autres part » (Bulot & Veschambre, 2006, p. 8).

Notre objectif consiste en premier lieu, à mettre en exergue les caractéristiques sociolinguistiques des locuteurs enquêtés tout en tentant d'élaborer des tableaux représentatifs de leurs profils sociolinguistiques, et à envisager d'examiner les représentations des langues chez cette population

En deuxième lieu, ce travail a pour objectifs d'/de :

- Observer le parler des communautés sociales des zones urbaines de la ville d'Oran (ordre anthropologique et sociolinguistique).
- Puiser la réalité des pratiques langagières des oranais et l'usage des langues dans ces pratiques dans le cadre de la dynamique des langues dans l'espace urbain.
- Déterminer le rôle et le statut des langues parlées par les informateurs, en leur qualité de déterminant sociolinguistique quant au comportement langagier de cette communauté sociale.

Outre cela, nous tentons de montrer comment ces locuteurs font souvent recours à leurs langues de naissance dans leurs pratiques langagières dans les différents contextes de communication.

## 1. Esquisses théoriques

Nos approches de recherche se réfèrent à des travaux réalisés en sociolinguistique urbaine, qui ont appréhendé des questions liées aux dynamiques des langues et des pratiques langagières chez des locuteurs des zones urbaines de la ville. Dans ce cadre, nous avons évoqué des recherches élaborées par Bulot (1998), (1999), (2001a), (2001c), (2009), Bulot & Bauvois (2004), Veschambre (2004) qui portent sur la sociolinguistique urbaine et les langues dans les territoires urbains. Dans ce même cadre, nous avons exploité quelques recherches menées par des chercheurs algériens ayant étudié le parler urbain dans les villes algériennes, en l'occurrence : Baghbagha (2023), Chachou (2009), Bouchrit (2002), Hedid (2015), Merbouh (2019) et (2021), Taleb-Ibrahimi (1997), (1998) et (2004).

Dans cette même perspective théorique, nous nous sommes appuyé sur des travaux qui se sont centrés sur la ville comme un espace urbain, un environnement où s'agencent les langues et un milieu des pratiques sociales et linguistiques. Pour ce faire, nous avons impliqué des études, à partir desquelles, nous avons pu formuler une modélisation théorique des notions-clés de notre cadre de travail, à savoir : Djerroud (2009), Lakjaa (2008), Merbouh (2017) et (2018a).

### 1.1. La ville en sociolinguistique urbaine

D'une manière générale, la ville est définie comme un espace géographique et social, doté d'une dynamique des langues et relié aux pratiques socio-langagières des communautés linguistiques.

Du point de vue de la sociolinguistique urbaine, la ville est la « matrice discursive » (Bulot, 2003). La ville est selon Calvet (2002, p. 48) « [...] un lieu de variation et de contacts de langues », « qui a donné naissance à ce que certains linguistes ont nommé des «langues urbaines» » (cf. le titre de Bulot et Bauvois 2002), cité dans (De Féral, 2012, p. 32). Elle est un espace hétérogène, où se forment les pratiques sociales et linguistiques. Bulot (2007) voit « La ville – en tant que lieu nommé tel-est le lieu de référence, le lieu prescripteur, pour l'émergence des pratiques sociales et linguistiques valorisantes et valorisées » (2007, p. 32). Dans ce sens, « La ville n'est donc pas seulement un espace géographique c'est aussi et avant tout un espace social de la mise en présence de langues différentes » (Robineau, 2010, p. 6).

Dès lors « une ville ne serait pas à proprement parler une ville, mais un discours sur la ville, un discours sur la façon dont on se la représente dans son unité, tout en ne connaissant avec précision qu'une faible partie » (Bulot, 2009, p. 66). Il est ainsi légitime d'admettre que

La ville est à la fois un espace commun, un espace unifiant mais aussi un espace de ségrégation, de relégation et des parlures et des populations ; un espace où rejeter les discriminations passe par la construction – notamment par les mots – d'une identité positive, active et légitime. La ville est au final ce qui produit certes de la diversité sociolinguistique, et, partant, des identités multiples mais plus encore la dynamique permettant de les concevoir. (Bulot, 2007, p. 33)

## 1.2. Le parler urbain

Le parler urbain peut être défini, dans un premier temps, comme un langage propre aux communautés sociales issues de l'espace urbain d'une ville ou d'une agglomération donnée. Du second temps, « le parler urbain se définit en terme d'innovations au niveau du vocabulaire chez notamment les jeunes locuteurs tandis que le parler citadin et caractérisé par son archaïsme et son conservatisme » (Chachou, 2009, p. 80). Ce genre de langage se présente comme une activité sociale et linguistique, un fait urbain spécifique à des groupes sociaux bien déterminés, ceux du milieu urbain de la ville.

## 2. Méthodologie de recherche

Cette réflexion s'attache à la sociolinguistique urbaine, elle s'intéresse à la dynamique du parler urbain d'Oran dans toutes ces variétés. Cette phase de travail méthodologique, consiste à mettre au centre les sphères de l'espace urbain et les pratiques langagières qui y sont liées. De cette manière, nous avons conçu un guide d'entretien semi-directif dédié à notre population d'enquête, et qui tend à appréhender la dynamique du parler des résidents de deux quartiers urbains d'Oran, les urbanités socio-langagières et les pratiques sociolinguistiques quotidiennes de ces deux communautés.

### 2.1. Déroulement de l'enquête

Cette enquête concerne des locuteurs-habitants de deux quartiers de l'espace urbain d'Oran ville, choisis d'une manière spontanée et interviewés à partir d'entretiens semi-directifs, menés dans deux espaces différents. Le premier espace est la salle de réunions du Centre de Recherche Scientifique et Technique en Anthropologie Sociale et Culturelle CRASC, établissement de notre affiliation professionnelle. Le deuxième, quant à lui, il s'agit de notre lieu de résidence, dans une salle équipée par des moyens d'enregistrement sonore. Déroulée en 2024, cette investigation s'est étalée d'une durée de neuf (9) mois, allant du mois de mars jusqu'à décembre de l'année citée ci-haut, période durant laquelle, nous avons réalisé des entretiens avec vingt (20) informateurs.

### 2.2. Outil de l'enquête

Dans cette recherche de terrain en sociolinguistique de la ville, nous nous sommes basé sur un guide d'entretien semi-directif, élaboré en fonction des objectifs de l'étude. Ce guide d'entretien est composé de quinze (15) questions de types confondus, nous citons : questions fermées, questions semi-ouvertes, questions aux choix multiples et questions ouvertes. Ces questions sont inhérentes aux rubriques suivantes : sexe, âge, profession, lieu de naissance, langue(s) maternelle(s), langue(s) parlée(s) dans les deux contextes (formel et informel), statut de ces langues et les représentations de ces dernières chez notre communauté d'enquête.

### 2.3. Population ciblée et échantillon de recherche

Notre échantillon est composé de vingt (20) enquêtés des deux sexes hommes et femmes, il implique deux populations, la première est celle de la cité Bahi Amar, de l'agglomération d'Es-Senia qui comporte dix (10) locuteurs. La deuxième population est celle du quartier Belgaid de la commune de Bir El Djir, constituée également de dix (10) enquêtés. Il y a lieu de rappeler que le choix des enquêtés a été fait d'une manière aléatoire, et par rapport à l'acceptation de chacun de cette communauté de collaborer aux entretiens. Soulignons en outre que les prénoms des sujets enquêtés sont déclarés dans cet article suite à un consentement accordé par cette population des locuteurs.

**2.4. Profils langagiers des enquêtés**

Dans ce travail attaché à la sociolinguistique urbaine, nous avons ciblé des sujets des deux sexes, dont les âges varient entre vingt (20) ans et cinquante-deux (52) ans pour la population de la cité Bahi Amar. Quant au quartier Belgaïd, nous avons sollicité des locuteurs d’une tranche d’âge de vingt (20) ans à soixante (60) ans. A ce titre, les deux populations de notre échantillon se présentent pratiquement d’une façon équivalente et équilibrée en ce qui concerne les composantes et les tranches d’âges. Ainsi, les deux tableaux cités *infra* le montrent clairement :

**2.4.1. Cité Bahi Amar, Es-Senia**

Identification	Age	Lieu de naissance	Niveau d’instruction	Profession
<b>Kada</b>	34	Mascara	9AF <sup>1</sup>	Commerçant
<b>Hanaa</b>	20	Oran	3AS <sup>2</sup>	Couturière
<b>Abderrahim</b>	26	Mostaganem	1AS	Technicien supérieur en informatique
<b>Khaldia</b>	37	Tiaret	Licence en allemand	Enseignante
<b>Youba</b>	21	Oran	3 <sup>ème</sup> année licence en Biologie	Vendeur dans une pharmacie
<b>Bakir</b>	43	Ghardaïa	Ingéniorat	Ingénieur en informatique
<b>Ilhem</b>	29	Mascara	Master en biologie	Ingénieure de laboratoire
<b>Aicha</b>	25	Oran	Doctorante	Enseignante temporaire
<b>Youcef</b>	52	Oran	Baccalauréat	Infirmier
<b>Lilia</b>	30	Oran	Licence en psychologie	Conseillère d’orientation scolaire

**Tableau n° 1 :** Tableau représentatif des enquêtés de la Cité Bahi Amar.

Le tableau précédemment cité, représente les profils socio-langagiers des dix (10) enquêtés faisant partie de la population de notre échantillon d’étude de la cité Bahi Amar de la commune d’Es-Senia. Cet échantillon implique cinq (5) hommes et cinq (5) femmes, issus de diverses tranches d’âges, soit : cinq (5) sujets qui ont entre vingt (20) ans et vingt-neuf (29) ans. Tandis que trois membres sont d’une tranche d’âge limitée entre trente (30) et trente-sept (37) ans, et enfin, deux locuteurs ont respectivement quarante-trois (43) ans et cinquante-deux (52) ans.

<sup>1</sup> 9<sup>ème</sup> année fondamentale dans le système éducatif des années 80, 90 jusqu’à 2003.

<sup>2</sup> 3<sup>ème</sup> année secondaire.

**2.4.2. Quartier Belgaïd, Bir El Djir**

Identification	Age	Lieu de naissance	Niveau d'instruction	Profession
Taïfour	60	El Bayadh	CEP <sup>3</sup>	Retraité
Houari	36	Oran	6AP <sup>4</sup>	Chômeur
Ahlem	33	Oran	1AS	Secrétaire d'administration
Salima	55	Oran	CEP	Femme au foyer
Houria	40	Oran	8AF	Caissière dans un centre commercial
Khalil	24	Oran	3AM	Coiffeur
Amira	28	Oran	Docteur en médecine	Médecin
Réda	30	Oran	Master	Enseignant de mathématiques
Zohra	20	Oran	2 <sup>ème</sup> année licence en anglais	Etudiante
Ilyes	29	Oran	4AM	Réparateur des frigos

**Tableau n° 2 :** Tableau représentatif des enquêtés du quartier Belgaïd.

Ce tableau indique les profils socio-langagiers et les tranches d'âges des dix (10) sujets concernés par les entretiens de notre enquête. Pour ce qui est du genre, l'échantillon est composé de cinq (5) hommes et cinq (5) femmes, de trois tranches d'âges, soit : quatre (4) interviewés ont entre vingt (20) ans et vingt-neuf (29) ans, quatre (4) autres locuteurs interrogés sont d'une tranche d'âge qui varie entre trente (30) ans et quarante (40) ans, alors que deux participants aux entretiens sont âgés de soixante (60) ans et cinquante-cinq ans.

**3. Pratiques langagières et dynamique des langues chez la population d'enquête**

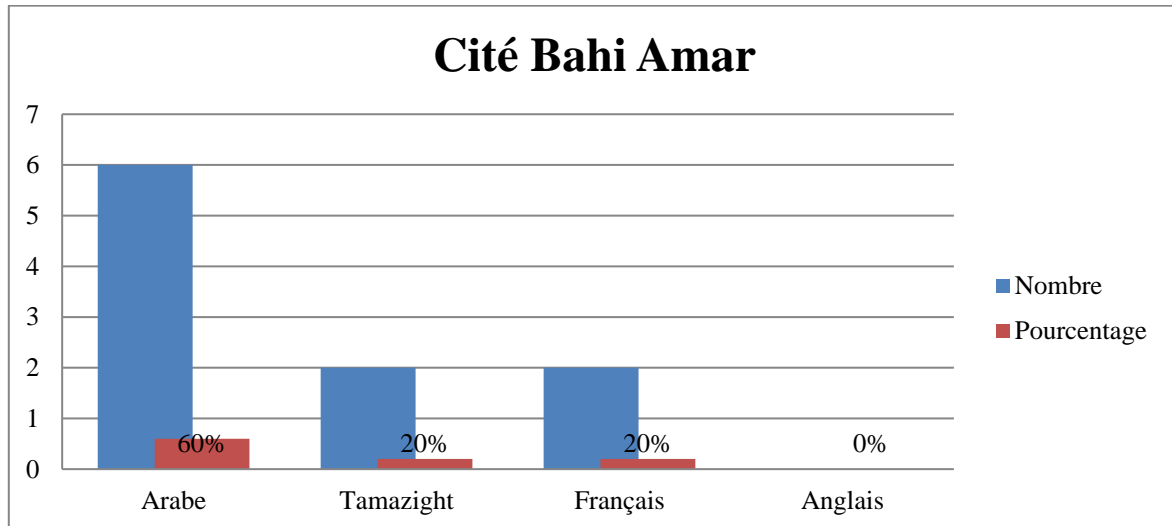
Dans cette étape consacrée à l'analyse des données recueillies au travers des entretiens auprès des enquêtés, nous avons classé les informations collectées selon deux volets. Dans le premier volet, nous avons assemblé des renseignements propres aux identités des interrogés, à l'instar des informations personnelles, du niveau d'instruction et de leur(s) langue(s) maternelle(s). Dans le deuxième volet, nous avons retenu les réponses des informateurs concernant leurs langues de communication dans deux milieux différents : le formel et l'informel. Par la suite, nous avons décelé les discours de ces locuteurs concernant leurs langues préférées, le statut de ces langues et les représentations de ces dernières chez ces communautés. Au fait, nous avons subdivisé les séquences des discours en question en deux composantes, la première composante implique des énoncés qui portent sur les pratiques langagières quotidiennes de notre public de l'enquête. Dans la deuxième composante, nous avons opté pour

<sup>3</sup> Certificat des études primaire dans le système éducatif des années 50, 60 et 70.

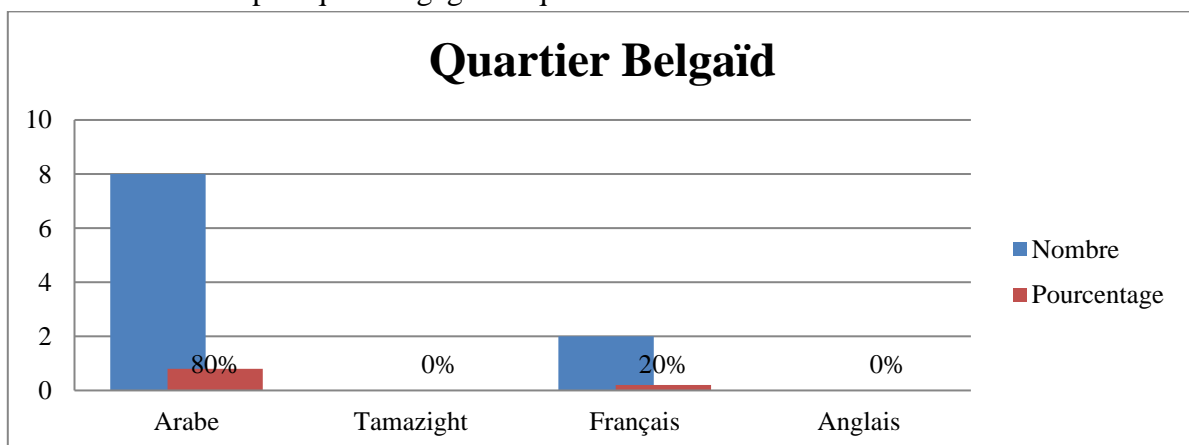
<sup>4</sup> 6<sup>ème</sup> année primaire dans l'ancien système éducatif.

l'analyse des discours des enquêtés en se focalisant sur leurs visions vis-à-vis des langues en présence dans leur environnement, le rôle et l'importance de ces langues et leurs représentations chez les membres de notre échantillon d'étude. Dans ce qui suit, nous le présentons d'une manière détaillée :

### 3.1. Pratiques langagières en milieu informel



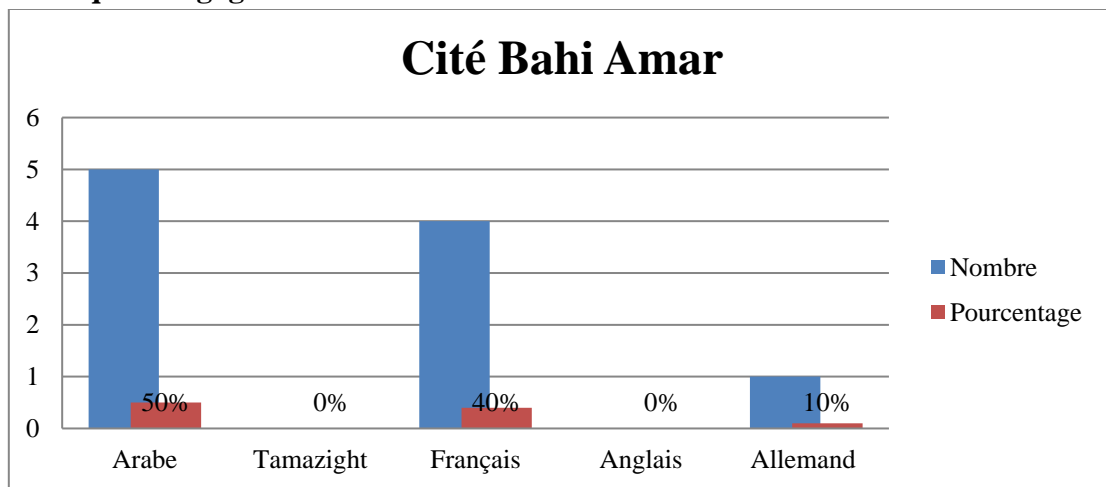
A partir des données transcrites dans ce graphique, nous constatons que 60% des enquêtés utilisent l'arabe dialectal comme langue fondamentale de communication dans leurs pratiques langagières en milieu informel. Pour ce qui est du tamazight, 20% des locuteurs communiquent avec cette langue. L'usage du français est identique à 20%, quant à l'anglais, cette langue est totalement absente dans les interactions verbales des sujets questionnés. Ces données statistiques nous permettent de souligner que les locuteurs-habitants de la cité Bahi Amar ont tendance à recourir à l'emploi de l'arabe dialectal dans leurs pratiques langagières quotidiennes.



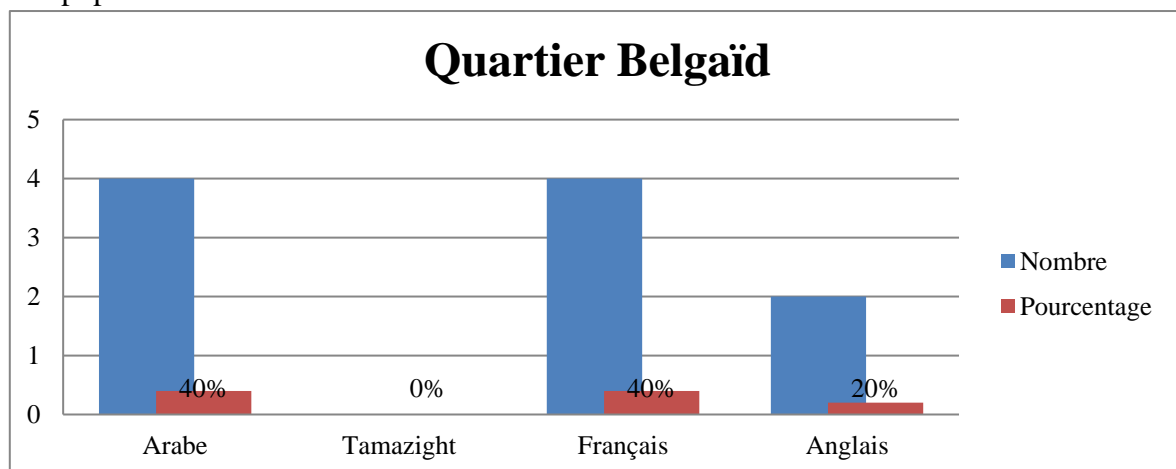
A la lumière des données fournies par ce diagramme, nous avançons que 80% des personnes enquêtées du quartier Belgaïd s'expriment en arabe dialectal dans leurs pratiques langagières en contexte informel. Au moment où 20% de ces enquêtés s'expriment en langue française, face à une absence absolue du tamazight et de l'anglais, égaux à 0% dans les situations de communication verbale des locuteurs ayant participé aux entretiens. Cela montre clairement que la majorité des enquêtés se servent de l'arabe dialectal oranais dans leurs discours.

Pour récapituler ce qui est présenté à partir des deux figures, nous pouvons dire que les données citées précédemment sont des réalités des pratiques socio-langagières des locuteurs des zones urbaines d’Oran où l’arabe dialectal s’accapare d’un statut d’une langue majoritaire dans les pratiques langagières des sujet questionnés en contexte informel. De cette sorte, le dialecte oranais ou la darija d’Oran est la « Langue du quotidien, elle est d’usage tout le temps et partout en intramuros (c’est-à-dire dans n’importe quelle catégorie urbaine). Toutefois, cette [darija] est l’identificateur sociolinguistique » (Merbouh, 2019, p. 33). En outre, le tamazight en tant que seconde langue nationale, elle occupe une place considérable dans le processus de la dynamique socio-langagière des pratiques linguistiques urbaines. Aussi, le français présent dans le contexte linguistique du milieu urbain d’Oran, avec un statut stable dans les pratiques langagières des deux populations interrogées.

**3.2. Pratiques langagières en milieu formel**



La figure présentée ci-dessus indique que l’ensemble des enquêtés de la cité Bahi Amar se servent principalement de trois langues dans leurs pratiques langagières en milieu formel. Sous cet angle, 50% de cette communauté utilisent l’arabe dialectal dans leurs communications. L’usage de la langue française est similaire à 40%, et l’allemand est conforme à 10%. Par contre, le tamazight et l’anglais sont entièrement absents dans les pratiques linguistiques de cette population de recherche.



Suite aux données indiquées *supra*, il est convenu de signaler que 40% des locuteurs questionnés s'expriment en arabe dialectal dans leurs pratiques linguistiques dans le contexte formel. Encore, 40% d'entre eux emploient le français comme langue de communication dans leurs pratiques langagières, face à 20% d'usage de la langue anglaise et une absence complète du tamazight.

Pour synthétiser ce qui est avancé dans les deux précédents graphiques, nous pouvons noter que ces statistiques représentent des indices de la présence récurrente que marque l'arabe algérien, particulièrement, le dialecte oranais dans tous les actes langagiers de notre communauté d'investigation. De ce point de vue, l'arabe « forme de la matérialisation de l'identité, à la fois individuelle et collective [des locuteurs] » (Veschambre, 2004, p. 74). Cela est lié à un processus identitaire chez les locuteurs, ce processus implique trois éléments indicatifs fondamentaux, voire : le lien avec la langue de naissance (l'arabe dialectal), première langue d'expression, à laquelle les locuteurs expriment un attachement naturel. Le deuxième élément concerne le lien identique avec l'arabe, en sa qualité de langue nationale des algériens, et enfin le rapport aux langues étrangères co-présentes dans le contexte linguistique algérien et leur rôle dans la dynamique socio-langagière chez les locuteurs. Au processus identitaire, s'ajoute le facteur de l'espace, l'environnement où s'effectuent les pratiques langagières.

De fait, se constitue un processus spacio-identitaire attaché à la dynamique langagière chez les communautés. Dans cette perspective de sociolinguistique urbaine, le processus spacio-identitaire se définit au sens de Bulot (1998) comme un ensemble de « représentations, des attitudes et des comportements » (1998, [En ligne]). Ainsi, ces trois aspects énonciatifs « donne[nt] sens et valeur à l'ensemble des pratiques [sociales des locuteurs] » (Bulot, 2009, p. 66). A ce propos, Bulot (2007) souligne que

Dans le contexte [urbain d'Oran] où la langue [arabe] existe et constitue la langue commune de référence (au moins dans ses représentations sociales) de la majorité des [algériens], d'autres langues se donnent à voir et à entendre et constituent une sorte de paysage linguistique marqué par un multilinguisme récurrent foncièrement citadin. (Bulot, 2007, p. 32)

Dans une autre perspective, il en ressort que la langue française marque une présence remarquable dans l'acte langagier de presque la moitié des sujets enquêtés. La dynamique socio-langagière du parler urbain d'Oran demeure marquée par la présence récurrente des phénomènes langagiers inhérents à un plurilinguisme « d'où le contact permanent entre la langue française et l'arabe prédomine dans toute activité langagière » (Chernouhi, 2013, p. 11). Par ce même fait, le contexte linguistique dans l'espace urbain d'Oran est confronté « à une situation de plurilinguisme complexe par l'imbrication des variétés en présence tant sur le plan des domaines d'utilisation que sur celui des pratiques effectives des locuteurs. » (Taleb-Ibrahimi, 2004, [En ligne]).

#### **4. Représentations des langues chez les locuteurs interrogés**

Il y a lieu de noter que les pratiques sociolinguistiques quotidiennes des locuteurs de l'espace urbain d'Oran sont marquées selon Bulot (1998), par des « représentations, des attitudes et des comportements » (1998, [En ligne]), propres à la dynamique des langues de la ville où la darija constitue la langue de communication de la plupart des locuteurs. *De facto*, nous pouvons avancer l'hypothèse qui présume que « La [darija] de la ville, avec ses

particularités linguistiques participe à protéger les limites spatiales de la ville et de son statut urbain » (Merbouh, 2019, p. 30).

En effet, les pratiques langagières des acteurs du contexte urbain constituent une dynamique socio-langagière axée sur l'usage des langues maternelles et d'autres langues co-présentes dans le contexte linguistique de ces communautés. Cette question sociolinguistique renvoie à

[...] la prise en compte du dynamisme de l'espace urbain (investi par les divers discours sur les appropriations identitaires via la langue et sa variation perçue) pour ce qu'il désigne et singularise : une mobilité spatiale mise en mots, évaluée socialement en discours, et caractérisée en langue. (Bulot, 2001c, p. 7)

Dans cette mesure, le parler des locuteurs en question revêt un plurilinguisme social, fondateur d'un contact des langues qui impacte sur leurs pratiques langagières. De ce fait, la dynamique du parler de notre population d'enquête peut être mesurée

Selon l'histoire sociale du locuteur, selon ses parcours sociaux, géographiques, selon ses origines déclarées, assurées, rejetées, selon ses pratiques de légitimation symbolique de l'espace de ville, tout usager de langue va non seulement différemment pratiquer sa langue mais encore tenir un discours – la mettre en mots – différencié sur sa langue. (Bulot, 2007, pp. 32-33)

#### 4.1. L'arabe dialectal (la darija)

Hanaa, une couturière âgée de 20 ans. Selon cette informatrice : « *L'arabe est une belle et riche langue, et nous en sommes fiers car c'est notre langue maternelle et elle nous permet d'exprimer nos idées et nos sentiments* ».

Lilia, une jeune psychologue de 30 ans, elle avance : « *Je vois que cette langue est unique car son vocabulaire riche et elle nous permet de nous exprimer* »

Réda, un enseignant des mathématiques âgé de 30 ans. Pour lui : « *Toutes les langues sont importantes mais je favorise l'arabe car c'est ma langue maternelle et celle de ma culture* »

Il apparaît nécessaire de souligner que la dynamique socio-langagière de nos informateurs est liée à un « multilinguisme urbain (les langues et les variétés de langue perçues et vécues par les locuteurs) et des rapports entre les communautés sociolinguistiques effectives ou représentées » (Bulot, 2004, p. 144). De la même façon, « L'espace urbain devient le lieu de l'expression de l'identité urbaine dont l'un des traits saillants est la pluralité des langues et des cultures » (Ammi Abbaci, 2017, p. 28). En tant que langue d'expression des locuteurs oranais, la darija « constitue le marqueur sociolinguistique [d'Oran], puisqu'elle individualise la ville (son urbanité) et ses habitants. Elle est l'expression identitaire de la ville : langue du quotidien urbain, langue des différentes catégories locatives » (Merbouh, 2021, p. 68).

#### 4.2. Le français

Ilhem, ingénieure de laboratoire, âgée de 29 ans, elle affirme : « *J'adore le français, je le considère comme une langue unique et je souhaite améliorer mes compétences linguistiques dans cette langue* ».

Aicha, une jeune doctorante de 25 ans. Selon elle : « *La langue française est indispensable, car mon environnement professionnel l'exige. Elle contribue également à l'amélioration de mon niveau* »

Amira, âgée de 28 ans et médecin généraliste, elle précise : « *J'utilise le français car c'est ma langue de formation en médecine, c'est la seule langue du domaine* »

A la suite des propos livrés par les personnes questionnées, le français constitue la langue de communication de cette population qui est à l'origine formée en cette langue ; cette dernière est pour les trois enquêtées un moyen de communication dans leurs pratiques langagières professionnelles et même, dans leurs pratiques sociales. Il convient de dire ainsi que chaque contexte de communication « est organisé à divers niveaux et de divers manières, en particulier par les lieux et les moments où les individus entrent en communication selon des habitudes depuis longtemps acquises ou selon des modes nouvellement constitués d'échange » (Bulot & Tsekos, 1999, p. 25). En terme de dynamique socio-langagière pour ces locutrices, « La pratique du français [...] est soumise à une distribution de langues par des usages situés en rapport à l'identité [socio-professionnelle du locuteur et] de l'interlocuteur » (Baghbagha, 2023, p. 11).

#### 4.3. L'arabe et le français

Youba, un vendeur dans une pharmacie âgé de 21 ans. Il annonce : « *Je vois que ces deux langues sont très importantes car elles représentent nos connaissances culturelles et nous permettent de mieux communiquer entre nous* »

Youcef, un infirmier dans un établissement de santé à Oran, âgé de 52 ans. Pour lui : « *L'arabe est la langue de mon identité et de ma proximité, tandis que le français est la langue de l'ouverture et de la diversité. Les deux se complètent et enrichissent ma façon de penser et de communiquer* »

Taïfour, un retraité de 60 ans. Il indique : « *Je vois le français, l'arabe et le chlouh (variété du berbère) comme des langues très importantes : l'arabe et le chlouh sont mes langues d'origine et, elles me permettent de communiquer naturellement avec ma famille, tandis que le français est essentiel pour les études, l'administration et la vie quotidienne* »

Au sens des trois locuteurs questionnés, l'arabe dialectal en tant que langue d'origine et le français en sa qualité de première langue étrangère, sont les deux langues les plus utilisées dans leurs pratiques langagières. Les membres de cette population considèrent que l'arabe est la langue de leurs identités, de leurs origines. Le français, quant à lui, il est une langue de communication, d'ouverture et de diversité culturelle. On assiste dans ce cas-là, à un plurilinguisme qui constitue un mélange de codes, considéré par les linguistes comme un brassage.

[Ce] brassage linguistique s'opère ainsi par des contacts réguliers entre locuteurs et par la production suivie de lien social. Dans le contexte urbain se joue ainsi sur ces constats la mise en place d'une identité commune fondée sur l'appréciation qu'a chaque locuteur de parler la bonne langue au bon endroit, identité, qui à défaut d'être strictement locale et relative à la mémoire sociolinguistique. (Bulot, 2007, p. 32)

A ces deux langues, s'ajoute la variété *chlouh*, langue de naissance du locuteur Taïfour, originaire de la commune de Sidi Taïfour d'El Bayadh<sup>5</sup>, issu de l'ancienne école, il a poursuivi un apprentissage bilingue. Il s'agit en fait, d'un locuteur plurilingue du moment que son répertoire langagier est doté de trois langues : l'arabe (dialectal/classique), le *chlouh* et le français qu'il maîtrise parfaitement. Selon le contenu de ses réponses, il s'ensuit qu'il

<sup>5</sup> Une ville qui se situe au sud-ouest d'Algérie, connue par la splendeur de ses paysages et la richesse des pratiques sociales et linguistiques. Terre des K'sour (les palais) traditionnels qui remontent au 17<sup>ème</sup> siècle et font la particularité culturelle et sociolinguistique de la ville.

communiqué en arabe dialectal et en français dans les deux contextes formel et informel. Pendant qu'il s'exprime en *chlouh*, sa langue de naissance en contexte familial, selon lui : « *Chez moi, je parle en chlouh, c'est ma langue mère, oui, c'est ma mère, j'ai deux mamans, El Hadja que Dieu me la garde et le chlouh, langue de mes ancêtres, de mes origines. Je voudrais que mes enfants l'apprennent pour qu'ils conservent leurs origines, Sidi Taïfour, ma ville éternelle* ». De part et d'autre, les membres de la population des enquêtés veillent à conserver les composantes de leurs identités, à savoir leurs langues d'origine. Au juste, « Ils mettent à profit leur(s) langue(s) maternelle(s) en utilisant le procédé de l'alternance pour nommer les réalités socioculturelles qui font leur identité » (Belkacem, 2017, p. 87). Ceci peut être interprété comme une stratégie langagière mise en œuvre par les locuteurs. Pour Bulot (2004), cette stratégie langagière sert

[le] locuteur/acteur de l'espace urbain à choisir/utiliser telle ou telle variété de langue, de registre en interaction en tel lieu ou tel espace de ville ; elle est de l'ordre du perçu au sens où se sont les représentations de tous ordres (ici socio-langagières) vecteur et facteur de l'espace urbanisé qui vont marquer les pratiques langagières. (Bulot, 2004, p. 145)

#### 4.4. L'anglais

Zohra, une étudiante qui prépare une licence en anglais et âgée de 19 ans. Selon elle : « *Toutes les langues sont importantes, mais je favorise surtout l'anglais car elle est très utile pour l'information, la technologie et l'ouverture au monde* »

Bakir, un ingénieur en informatique de 43 ans. A la suite de ses propos : « *L'anglais est la langue internationale la plus parlée par les étrangers du monde entier. Elle représente un point de connexion entre moi et les autres parce que c'est une langue mondiale* »

Abderrahim, un technicien supérieur en informatique âgé de 26 ans. Pour lui : « *Toutes les langues ont leur importance. Personnellement je favorise l'anglais parce que je la maîtrise le mieux et je la trouve plus utile dans la technologie et la communication internationale* »

A partir des séquences issues des réponses des questionnés, nous constatons que les pratiques langagières des locuteurs issus du contexte urbain demeurent marquées par l'usage normatif, les éléments de leur langage renvoient résolument aux dynamiques culturelle et identitaire et au milieu socioculturel. De la même manière, Khaoula Taleb-Ibrahimi (1997) énonce que

La langue que parle, que revendique l'individu comme étant la sienne, la vision qu'il peut en avoir en rapport avec les autres langues utilisées [comme l'anglais] dans le même contexte, n'est pas seulement un instrument de communication, elle est surtout le lieu où se cristallise son appartenance sociale à une communauté avec laquelle il partage un certain nombre de conduites linguistiques. (Taleb-Ibrahimi, 1997, p. 73)

Cela montre que, pour cette population interrogée, l'anglais est une langue étrangère utile pour communiquer dans le domaine professionnel, notamment à l'échelle internationale. Cette langue est selon eux, un outil fondamental dans les nouvelles technologies, les technologies avancées et dans le domaine de l'information et de la communication, elle permet ainsi une ouverture au monde.

### 5. De quelques mots du quotidien : rapport aux origines et à l'identité

Outre les éléments analytiques des données collectées à partir des entretiens que nous avons réalisés auprès de notre population d'enquête, nous avons sollicité nos sujets interviewés à nous proposer des mots de leurs usages quotidiens d'une manière aléatoire.

Dans cette lignée, nous avons pu retenir quelques mots et expressions issus de leurs répertoires langagiers et propres à leurs pratiques sociolinguistiques. Ainsi retenus, nous avons procédé à une analyse linguistique de ces éléments langagiers collectés, soit le tableau suivant :

Mots	Transcription phonétique	Etymologie	Signification
ريض (Rayadh)	[rajad]	Un mot du parler urbain dans les régions de Sidi Bel Abbes et Tlemcen	Attends, patiente, temporise.
قاشي (Kachi)	[kafī]	Vient de « غاشي » de l'arabe dialectal avec un remplacement de la lettre « غ » par un « ق »	Le monde, les gens, la population.
شور (Chawar)	[ʃawar]	Dérivé du mot « مشوار » de l'arabe classique qui dénote le chemin ou la distance d'un trajet.	Partir ou aller.
قضايا (Koudhiane)	[kudjan]	Provient du verbe « يقضي » de l'arabe classique qui signifie faire ou effectuer.	Des courses, des achats.
حومة (Haouma, Houma)	[hawma] [huma]	Un terme de l'arabe algérien	Le quartier ou même la cité.
كضاك (Kdhak)	[kdak]	Cette formule fait partie du parler des habitants de la ville d'El Bayadh. Formulé du mot originaire de l'arabe classique « هكذا »	Comme ça, de cette façon/manière.
بياس (Piaça)	[pjasa]	Un mot d'origine de la langue française « une pièce », emprunté à cette langue, il a subi une déformation au niveau de la terminaison en ajoutant le son (a) du féminin en arabe à la place du (e), de la manière suivante : pièç + a.	Pour désigner une personne drôle ou qui a l'esprit comique.
نيميرو (Néméro)	[nemerɔ]	Du mot français « numéro », présenté sous forme d'un emprunt.	Le mot subit une déformation sémantique. Dans ce cas, la formule

			[nemerɔ] désigne une personne audacieuse.
مكيّل (Mkyèl)		De l'arabe « يكيّل » qui veut dire mesurer ou compter	Friqué, riche. Quelqu'un qui a de l'argent.
سبيرتيخ (Spartikha)	[spartika]	Vient d'espadrilles, mot emprunté et modifié. Espadrilles en français, (Sbardina) en arabe dialectal, puis adaptation au système de prononciation du parler urbain en changeant le son (n) par (kh), celui du « خ »	Une formule relative au parler jeune qui veut dire : Se moquer de la qualité ou de l'état des espadrilles.
سم (Sém)	[sem]	Mot arabe « سم » qui veut dire « poison »	Pour indiquer la bonne qualité, ce qui est haut de gamme. Un changement radical du sens identique du mot.

**Tableau n° 3 :** Mots jugés comme fréquents par les locuteurs enquêtés dans leurs pratiques langagières quotidiennes.

D'après les éléments abordés dans ce tableau, il convient de préciser que les mots retenus pour l'analyse linguistique ont été suggérés par l'ensemble de notre population d'enquête, et cela est suite à notre demande. Par ce fait, nous avons pour objectif de déterminer les mots les plus récurrents dans l'acte langagier des locuteurs en question. De plus, aboutir à opérer une analyse comparative des termes proposés afin de voir comment chacun des locuteurs s'attache à conserver dans son répertoire langagier des locutions inhérentes à ses origines socio-culturelles et à son milieu social.

Dans l'ensemble, la plupart des mots examinés sur le plan linguistique sont affiliés au parler arabe, quel que soit sa nature, arabe classique ou arabe algérien. De cette façon, huit (8) mots font partie de l'arabe et/ou formulés à partir de l'étymologie de la langue arabe, nous citons : ريبض (Rayadh), قاشي (Kachi), شور (Chawar), قضيان (Koudhiane), حومة (Haouma, houma), كضاك (Kdhak), مكيّل (Mkyèl), سم (Sém). Ainsi présentés, ces effets langagiers sont décidément liés aux identités linguistiques des locuteurs et à leurs origines sociales. Quand

On parle d'identité linguistique, surtout dans la mesure où le langage du locuteur révèle son appartenance à un groupe. Ceci se manifeste plus clairement dans des territoires multi-ethniques et plurilingues où l'usage natif d'une langue donnée permet à ceux qui l'entendent et le reconnaissent d'inférer l'affiliation ethnique du locuteur. (Mufwene, 1997, p. 161).

Fait remarquable, les enquêtés expriment un attachement considérable aux substrats dialectaux et à leurs langues de naissance, Au sens de Khaoula Taleb-Ibrahimi (1997),

L'alternance inter-continuum arabe est très fréquente dans les pratiques des locuteurs algériens surtout quand ils accèdent à une grande maîtrise de l'AS/AC, ce qui peut paraître paradoxal car dans le même temps [...] Le

même type d'alternance peut être, au contraire, l'indice de l'incompétence des locuteurs, c'est-à-dire leur incapacité à maîtriser les variétés standards et classiques. (Taleb-Ibrahimi, 1997, p. 110).

Ces locuteurs de différents parcours sociaux et géographiques, font en sorte que leur langage se rapporte à un dispositif linguistique résolument distinctif et à plusieurs mécanismes, tels que : les pratiques sociales, les pratiques linguistiques, le ou les contextes des pratiques langagières ; parler le langage conforme à l'endroit adéquat. Désormais, ces locuteurs expriment un dévouement envers leurs origines sociales et linguistiques, entre autres, « Les pratiques sociales et langagières [des locuteurs] font de fait écho aux hiérarchisations sociales [...] » (Bulot, 2007, p. 31).

Par ailleurs, trois (3) mots sont empruntés à la langue française et adaptés en fonction des systèmes étymologique et grammatical de la langue arabe. A ce sujet, les locutions : *بياس* (Piaça), *نيميرو* (Néméro) et *سبرتيخ* (Spartikha), font allusion à un phénomène linguistique mis en œuvre par les locuteurs, celui de l'emprunt, conçu à partir de l'usage des mots d'origines françaises dans le parler urbain, tout en introduisant une modification au niveau des terminaisons de ces mots, ou même sur le plan lexical. C'est ainsi que « L'espace urbain [oranais] est dominé par des pratiques langagières en arabe dialectal, celui-ci est métissé avec le français grâce aux procédés [...] d'alternance codique » (Baghbagha, 2023, p. 11). Il y a lieu de noter ainsi que le français occupe une place remarquable dans la dynamique socio-langagière du parler urbain de notre population interviewée, il est dans bien des cas utilisé communément avec l'arabe dialectal oranais en alternance. Dans cette conception, Taleb-Ibrahimi (1997) souligne que « Le français a laissé son empreinte dans les dialectes et les usages de la variété standard par le code switching signifiant d'une hétérogénéité sociolinguistique » (1997, p. 52). En conséquence, se profile dans cette dynamique des langues dans l'espace urbain oranais un phénomène de contact des langues. Selon Calvet (2017),

La ville est le lieu par excellence de ces contacts de langues. L'urbanisation et les migrations font en effet converger vers les grandes cités des groupes de locuteurs qui viennent avec leurs langues et créent ainsi du plurilinguisme avant, parfois, de s'assimiler à la langue dominante. (2017, p. 39)

## Conclusion

En conclusion, nous pouvons dire que cette recherche s'est intéressée principalement à « la description et la prise en compte des pratiques langagières individuelles et des représentations sociales de l'oral [...], au sein de ces situations et dans leur environnement » (Dabène & Rispail, 2008, p. 10). Dans ce travail, nous nous sommes penché sur la dynamique des langues en présence et en usage dans l'espace urbain de la ville d'Oran. Ce qui marque la dynamique du parler urbain d'Oran est que ce dernier est caractérisé par la présence de plusieurs idiomes, utilisés fréquemment dans les pratiques langagières des locuteurs en alternance avec l'arabe dialectal, dit darija et langue des pratiques sociolinguistiques quotidiennes.

A l'évidence, l'analyse quantitative et qualitative des discours recueillis montre l'existence de disparités sociolinguistique et représentationnelle qui offrent à lire une ségrégation socio-spatio-linguistique des lieux en question. Ce qui revient à dire que

Les locuteurs algériens vivent et évoluent dans une société multilingue où les langues parlées, écrites, utilisées, en l'occurrence l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français, vivent une cohabitation difficile marquée par le rapport de compétition et de conflit qui lie les deux normes dominantes (l'une par la constitutionnalité de son statut de langue officielle, l'autre étrangère, mais légitimée par sa prééminence dans la vie économique) d'une part, et d'autre part la constante et têtue stigmatisation des parlers populaires. (Taleb-Ibrahimi, 1998, [En ligne])

Il est ainsi convenu de dire que les locuteurs marquent un attachement aux substrats dialectaux issus de leurs origines sociales et même, à l'arabe oranais, selon Merbouh (2019), « La [darija] en question constitue la norme sociolinguistique de la ville, elle est l'image et l'expression identitaire » (2019, p. 29).

En somme, il importe en effet d'avancer que l'arabe algérien (la darija) est la langue de masse dans toutes les pratiques langagières des locuteurs urbains par rapport aux autres variétés de cette langue (topolectes) et, de même, aux langues co-présentes dans le contexte sociolinguistique de la ville d'Oran. Il est question selon Merbouh (2021), d'un effet « de phagocytage propre aux langues/variétés urbaines » (2021, p. 68). Dans ce même contexte, Calvet (2005) souligne que « la ville [...] est une grande dévoreuse de langues » (2005, p. 26).

### Ressources bibliographiques

- Ammi Abbaci, A. (2017). « Les jeunes urbains et leurs stratégies linguistiques : vers la construction d'une identité différenciée ». *Revue Langues, cultures et sociétés*, Vol. 3 n°1, pp. 17-30.
- Baghbagha, Y. (2023). « Dynamique socio-identitaire : étude des pratiques langagières dans l'espace urbain algérois ». *Multilinguales*, n°19, pp. 1-14.
- Belkacem, H. (2017). « La dynamique linguistique et inter-linguistique dans le milieu universitaire algérien ». *Africa and the West*, Vol.11 n°14, pp. 87-101.
- Bouchrit, A. (2002). « Algérie : de l'arabe à l'arabisation ». Dans A. Rouchdy, *Language Contact and Language Conflict in Arabic. Variations on a Sociolinguistic Theme* (pp. 54-69). Routledge Curzon.
- Bulot, T. (1998). « Langues en ville : une signalisation sociale des territoires ». *Études Normandes*, n°1 [en ligne] <https://bit.ly/3e29UOs>.
- Bulot, T. (1999). « La production de l'espace urbain à Rouen : mise en mots de la ville urbanisée ». Dans *Langues urbaines et identité (Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons)* (pp. 39-70). Paris : L'harmattan.
- Bulot, T. (2001a). « L'essence sociolinguistique des territoires urbains : un aménagement linguistique de la ville ? ». Dans *Sociolinguistique urbaine (Variations linguistiques : images urbaines et sociales)* (pp. 5-11). Rennes : Cahiers de sociolinguistique 6, Presse universitaire de Rennes 2.
- Bulot, T. (2001c). « L'essence sociolinguistique des territoires urbains : un aménagement linguistique de la ville ? ». *Cahiers de sociolinguistique*, Vol. 1 n°6, pp. 5-11.
- Bulot, T. (2003). « Matrice discursive et confinement des langues : pour un modèle de l'urbanité ». *Cahiers de Sociolinguistique*, n°8, pp. 99-110.

- Bulot, T. (2004). « Les parlers jeunes et la mémoire sociolinguistique : Questionnements sur l'urbanité langagière ». *Cahiers de sociolinguistique*, Vol. 1 n°9, pp. 133-147.
- Bulot, T. (2007). « Culture urbaine et diversité sociolinguistique : une identité en mouvement entre le local et le global ». Dans B. Zongo, *L'écho de ma langue (enjeux sociaux et culturels de la diversité des langues)* (pp. 31-37). Paris : Confluence.
- Bulot, T. (2009). « Pour une gestion durable des rapports entre le local et le global (intervention et sociolinguistique urbaine) ». Dans S. Klaeger, & B. Thörle, *Sprache(n), Identität, Gesellschaft* (pp. 63-72). Stuttgart : Ibidem.
- Bulot, T., & Bauvois, C. (2004). « Présentation générale. La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? Premières considérations ». Dans *Lieux de ville et identité (perspectives en sociolinguistique urbaine)* (pp. 7-12). Paris : L'Harmattan.
- Bulot, T., & Tsekos, N. (1999). « L'urbanisation linguistique et la mise en mots des identités urbaines ». Dans T. Bulot, *Langue urbaine et identité. Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons.* (pp. 19-34). Paris : L'Harmattan.
- Bulot, T., & Veschambre, V. (2006). *Mots, traces et marques, dimension spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*. Paris : L'Harmattan.
- Calvet, L.-J. (2002). *Le marché aux langues, les effets linguistiques de la mondialisation*. Paris : Plon.
- Calvet, L.-J. (2017). *La sociolinguistique* (éd. Que sais-je ?, 9e édition). Paris : Presse Universitaire de France.
- Calvet, L.-J. (2005). « Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ? ». *Revue de l'Université de Moncton*, 1(36), pp. 9-30.
- Chachou, I. (2009). « Remarques sur le parler urbain de Mostaganem ». *Synergie Algérie*, n°4, pp. 69-81.
- Chernouhi, A. (2013). *Analyse des glissements sémantiques dans les conversations des étudiants de l'université d'Oran : le cas des étudiants de la section de français*. Oran : [Mémoire de Magistère, Université d'Oran].
- Dabène, M., & Rispaïl, M. (2008). « La sociodidactique: Naissance et développement d'un courant au sein de la didactique du français en France ». *La Lettre [de l'AIRDF]*, Vol. 1 n°42, pp. 10-13.
- De Féral, C. (2012). « « Parlers jeunes » : une utile invention ? ». *Langage et Société*, Vol. 3 n°141, pp. 21-46.
- Djerroud, K. (2009). « Catégorisation des quartiers d'Alger/ langues usitées : quelle(s) corrélation(s) sociolinguistique(s) ? ». *Insanyat*, n°44-45, pp. 137- 158.
- Hedid, S. (2015). « Les parlers urbains vus par les nomades ». *Lengas* n°78 [En ligne], consulté le 11 janvier 2025. URL : <http://journals.openedition.org/lengas/956> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lengas.956>.
- Lakjaa, A. (2008). « Oran, une ville algérienne reconquise, un centre historique en mutation ». *L'Année du Maghreb*, n°IV, pp. 441-456.
- Merbouh, H. (2017). « Éléments pour une carte sociolinguistico-urbaine d'une ville Algérienne ». *Socles*, Vol. 6 n°1, pp. 131-142.
- Merbouh, H. (2018a). « L'entre deux dans la dénomination des lieux urbains dans deux villes algériennes ». *Socles*, n°11, pp. 121-137.

- Merbouh, H. (2019). « Distributions Et Covariances Lieux-langues à Sidi Bel Abbès-ville. A Propos De La Fragmentation Spatio-sociolinguistique D'une Ville Algérienne ». *Revue Algérienne Des Sciences Du Langage*, Vol. 4 n°2, pp. 28-38.
- Merbouh, H. (2021). « Sidi Bel Abbès : une approche sociolinguistique urbaine d'une ville algérienne ». *Insaniyat*, n°92, pp. 61-79.
- Mufwene, S. (1997). « Identité ». Dans M. -L. Moreau, *Sociolinguistique : concepts de base*. (pp. 160-165). Bruxelles : Mardaga éditeur.
- Robineau, J. (2010). *La communauté gaie de Rennes*. Paris : PER France.
- Taleb-Ibrahimi, K. (1998). « De la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs algériens ». Dans J. Billiez, *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme, Hommage à Louise Dabène*. Grenoble : Université de Grenoble 3.
- Taleb-Ibrahimi, K. (2004). « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues ». *L'Année du Maghreb*, n°1 [En ligne], Consulté le 10 avril 2025. URL: <http://journals.openedition.org/anneemaghreb/305>.
- Taleb-Ibrahimi, K. (1997). *Les Algériens et leur(s) langue(s) : Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne* (éd. 2ème édition). Alger : El Hikma.
- Veschambre, V. (2004). « Appropriation et marquage symbolique de l'espace : quelques éléments de réflexion ». *Travaux et documents*, n°21, pp. 73-77.